

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 10

Artikel: Pages d'histoire lausannoise : [suite]
Autor: V.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-208530>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



PAGES D'HISTOIRE LAUSANNOISE

III

EN signalant encore une fois aux amis de l'histoire la belle moisson de M. B. van Muyden, glanons-y quelques faits moins lointains que ceux dont parlait le *Conteur* dans ses deux derniers numéros.

Le banc des trois Bonaparte.

Après la chute de Napoléon, ses frères durent prendre le chemin de l'exil. Louis-Napoléon, ex-roi de Hollande, passa quelque temps à la Vuachère, près de Lausanne, sous le nom de comte de Saint-Leu; son frère Joseph, ex-roi d'Espagne, acheta, sous le nom de comte de Survilliers, le château de Prangins; ils se rencontrèrent à Lausanne avec Jérôme, ex-roi de Westphalie, qui habitait Beau-Séjour.

Naguère existait sur la terrasse de La Rosière, chaussée de Mon-Repos, propriété de M. Eugène Aunant, un banc où s'assirent ces trois souverains déchus. L'emplacement en est marqué par une dalle de marbre où on lit cette inscription :

JOSEPH BONAPARTE, ROI D'ESPAGNE;

LOUIS BONAPARTE, ROI DE HOLLANDE;

JÉRÔME BONAPARTE, ROI DE WESTPHALIE

après la chute de leurs trônes, méditaient ici, en 1814, sur l'instabilité des destinées humaines.

La cour de Louis XVIII prit ombrage du séjour à Lausanne de ces souverains déchus. Le ministre de France en Suisse se plaignit à la députation vaudoise à la Diète, de l'hospitalité donnée à la famille Bonaparte. Or, ce diplomate était le comte Auguste de Talleyrand, qui de ministre de l'empereur était devenu ministre du roi auprès de la Confédération, et qui, comme le prince de Talleyrand, avait toujours le regard dirigé vers le soleil levant.

Le séjour de ces trois souverains ne fut du reste pas de longue durée; ils allèrent se fixer en Italie. Quelques années plus tard, en juillet 1835, sous le nom de princesse de Monfort, Catherine de Wurtemberg, femme du roi Jérôme Bonaparte, séjourna à nouveau avec son mari, sa fille Mathilde, plus tard princesse Demidoff, et ses deux fils Jérôme et Napoléon, à Lausanne, à l'Avant-Poste, où elle mourut atteinte de la consommation, le 29 septembre de la même année.

Une autre souveraine déchuë, Frédérique-Dorothee-Wilhelmine de Bade, femme du roi Gustave IV de Suède (détrôné en 1809, divorcé en 1812) vint se fixer avec ses enfants dans une maison voisine, à Villamont. Son fils Gustave-Wasa avait pour gouverneur un Lausannois, Godefroy de Polier-Vernand, fils du préfet national. L'infortunée reine, dont la sœur avait épousé le czar Alexandre I^{er}, mourut à Lausanne le 26 septembre 1826, à l'âge de quarante-cinq ans, loin de sa famille, de son pays et de son royaume, tandis que son mari, devenu bourgeois de Bâle, vivait à Saint-Gall, où il mourut en 1837.

Gindroz.

André Gindroz (1787-1857) occupa la chaire de philosophie à l'Académie, de 1817 à 1838, présida la Constituante en 1830, le Grand Conseil en 1832. Entre autres ouvrages, il a laissé une excellente histoire de l'instruction publique dans le Pays de Vaud. André Gindroz était de petite taille. On raconte qu'un jour un étranger de marque, en passage à Lausanne, voulut le voir. Il se rend à son domicile, il sonne, la porte s'ouvre sur une antichambre obscure, et c'est le professeur lui-même qui se présente. « Mon petit ami, lui dit l'étranger, est-ce que votre papa est à la maison? » — « Mon papa est mort il y a vingt-cinq ans, » répliqua le philosophe.

La révolution de 1845.

Tout un chapitre des *Pages d'histoire lausannoise* est consacré à la révolution de 1845, à la victoire de Druey sur ce gouvernement dont on a dit qu'« il était excellent par le beau temps, mais qu'il n'a rien valu par la pluie ». Ici, l'historien passe la plume à l'homme politique. Il en résulte des pages pleines de vie, mais avec lesquelles bien des lecteurs ne seront pas du tout d'accord. Le *Conteur vaudois* n'étant pas fait pour ce genre de polémique, n'insistons pas et constatons seulement que M. B. van Muyden déteste de tout son cœur le régime de 1845. A la vue des arbres de liberté qu'on plantait sur les places publiques, après les journées de février, il aurait été sans doute secoué par la colère qui dicta à la cuisinière puis épicière Bonnavéau, à Vevey, des vers demeurés célèbres.

Nanette Bonnavéau était conservatrice. En 1845, elle vit se dresser un arbre de liberté devant la boutique où elle vendait du savon et des allumettes. Le lendemain, on trouva collé sur l'arbre ce quatrain :

Ils auraient dû prendre le chêne
Pour leur arbre de liberté;
Il aurait nourri de sa graine
Tous les cochons qui l'ont planté.

L'armée de Bourbaki en Suisse.

« Nous nous souvenons encore, écrit M. van Muyden, d'avoir vu, le jeudi 2 février 1871, à la tombée de la nuit, arriver sur la place de Saint-François un escadron de gendarmes à cheval formant l'avant-garde de l'armée de Bourbaki; troupe d'élite, elle avait conservé sa fière allure et amenait avec elle un prisonnier prussien que son voyage en pays inconnu semblait fort divertir. Entre dix et onze heures du soir, les mobiles de la Gironde et le 32^e de marche, suivis de soldats égrenés, firent leur entrée; ils défilèrent tristement dans les rues, avançant péniblement; leur toux opiniâtre faisait peine à entendre; c'était un spectacle lamentable à voir... »

Après que les hommes valides eurent recouvré leurs forces, il devenait nécessaire de les occuper; le commandant de place leur fit faire des promenades aux environs de Lausanne, à Saint-Sulpice et à Cully, etc. Sous la direction du député Juat, des leçons de lecture, d'écri-

ture et d'arithmétique furent organisées pour les illettrés, et des conférences pour les plus instruits. Ces conférences leur passaient quelquefois par dessus la tête. Un professeur ayant entrepris de leur révéler les mystères de la géologie fut applaudi de confiance, puis un soldat se leva et le remercia en ces termes :

« Je n'ai pas très bien saisi ce que M. le professeur nous a dit, mais ce que je sais, c'est qu'il y a trois sortes de terre : la terre glaise, la terre de pipe et la terre hospitalière; vive la terre hospitalière! » Ce petit discours eut un vif succès. »

(Rappelons que le confiseur lausannois Marc Renou, connu par son esprit autant que par ses bonbons, imagina de représenter en sucre ces trois espèces de terre : la terre grasse, c'était la France; la terre de pipe, l'Allemagne; la terre hospitalière, la Suisse, figurée par un paysage alpestre dont chaque sapin portait l'enseigne d'une maison « hospitalière » : Pension — Hôtel — Hôtel-Pension — Grand-Hôtel.)

En fait, Lausanne, comme le canton de Vaud et la Suisse, n'avait fait que son devoir, mais ils l'avaient accompli avec bonne grâce; aussi les Français, gouvernement et particuliers, s'en montrèrent très reconnaissants.

Je puis citer le cas d'un Girondin, fils d'un négociant de Bordeaux, qui envoya une caisse d'excellents vins à une famille où il avait été reçu. Un autre témoignait sa gratitude dans une lettre du mois de juillet ainsi adressée : « Monsieur A., route de Vevey, la maison en face du grand tas de neige. »

*

On peut s'en rendre compte par les extraits que nous en publions, les *Pages d'histoire lausannoise* contiennent à peu près tout ce dont sont faites les annales du chef-lieu de notre canton. On y trouve aussi l'expression des sentiments de l'auteur sur la politique suisse du jour, sur les Israélites, sur les diplomates de Berlin, sur la mentalité de certains de nos confédérés de langue allemande, ainsi que sur les travers de l'esprit gaulois. Avoir des idées n'est pas si commun que cela, et les exposer courageusement est encore plus rare. M. B. van Muyden ne nous en voudra pas cependant de trouver que quelques-unes de ses digressions détonnent dans un ouvrage dont la qualité essentielle doit être l'objectivité. Ces défauts sont d'ailleurs bien minces en comparaison de l'intérêt que présentent les *Pages d'histoire lausannoise* et notamment la partie toute nouvelle qui traite du rôle joué par les bourgeois et les habitants. Ajoutons que le livre de M. B. van Muyden est orné de portraits dont les originaux appartiennent à l'Association du Vieux-Lausanne, portraits parmi lesquels le plus charmant est incontestablement celui de M^{me} Mourer, née Abrezol, mère de Jean Mourer, imprimeur et libraire lausannois du xviii^e siècle.

V. F.